

peut-être en clientèle avec une confiance exagérée en votre art, si ce n'est en vous-même.

Messieurs, défiez-vous de cette exagération, n'allez pas, vous basant sur vos illusions, faire des promesses que trop souvent les événements rendront vaines.

N'allez pas promettant des guérisons sûres et faciles à tous les maux que vous rencontrerez sur votre chemin, le réveil de votre beau rêve vous rejetterait parmi des réalités bien tristes et des incurables bien réels. Soyez plutôt dans un juste milieu, comme les gens ordinaire, mêlez à l'espoir que vous devez toujours distribuer autour de vous, quelques pastilles de modération, quelques grains de prudence. Laissez dans les événements une part à ce que nous appelons l'imprévu et ce qui n'est, en somme, que l'effet de causes que nous ignorons ou que nous n'apprécions pas à leur valeur.

Il est des malades dont la crédulité est telle qu'ils veulent voir dans la présence seule du médecin une promesse de soulagement à leurs misères, et de guérison prochaine. "Ce sont de bonnes dispositions, dit Morache; la réceptivité du malade à l'action personnelle du médecin est chose désirable. Mais ici il y a cependant excès et comme la maladie résistera, au moins, un certain temps, comme elle est peut-être incurable, la déception sera d'autant plus cruelle que plus vif était l'espoir." Si cette confiance exagérée du malade s'alliait à l'emballement du médecin, les résultats seraient déplorable.

Mais gardez-vous aussi de l'excès contraire. Ne versez pas dans le scepticisme médical, ne soyez pas des incroyants de la médecine.

Il est de mode aujourd'hui, dans certain public, de ne croire ni à la médecine ni au médecin. Vous verrez tellement de convertis revenir de cette erreur à la première douleur, à la première menace à leur précieuse santé, qu'il serait bien triste de partager leur ignorance. Et ceux-là surtout qui ne croyaient pas seront les plus prêts à accepter toutes les superstitions et toutes les folies de